L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 9 AOUT 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
L. DUVERGER. S. HARBY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 9 AOUT 1854.

LES MOHICANS DE PARIS.

Tous les abonnements nouveaux, faits dans le courant du présent mois, recevront gratuitement, et à titre de prime, les deux premiers volumes des MOHICANS DE PARIS, déjà publiés.

LA VIEILLE AFFAIRE DU BLACK WARRIOR.

Une dépêche télégraphique nous a déjà fait connaître la teneur du message que le président a transmis au Congrès, le 1er août, en réponse à une résolution qui lui demandait des renseignements sur l'état de nos relations avec l'Espagne. Les journaux de Washington publient ce document tout au long. Le voici :

Washington, mardi 1er août 1854.

Je m'empresse de répondre brièvement à la résolution du sénat qui m'invitait, le président, à faire savoir au sénat (dans le cas où l'intérêt public le lui permettrait) s'il n'est rien survenu depuis son message du 15 mars dernier concernant nos relations avec le gouvernement espagnol, qui, dans son opinion, peut rendre inutiles les suggestions contenues dans le dit message touchant l'urgence de mesures provisoires à décréter par le Congrès pour être prêt aux éventualités qui pourraient surgir après l'ajournement.

Dans le message à la Chambre des Représentants auquel il est fait allusion plus haut, je profitai de l'occasion pour faire les suggestions suivantes :

Considérant la position de l'île de Cuba, sa proximité et l'influence qu'elle doit toujours exercer sur nos intérêts commerciaux et autres, on ne peut pas espérer qu'une série d'actes hostiles portant atteinte à nos droits commerciaux, ainsi que l'adoption d'une ligne de conduite menaçante pour l'honneur et la sécurité de ces Etats, puisse longtemps s'accorder avec des relations amicales. Dans le cas où les mesures prises pour le règlement à l'amiable de nos difficultés avec l'Espagne resteraient malheureusement sans résultat, je n'hésiterai pas à employer l'autorité et les moyens que le Congrès voudra bien mettre à ma disposition pour faire respecter nos justes droits, obtenir réparation des torts que nous avons reçus et venger l'honneur du pavillon. Dans la prévision de cette éventualité, j'espère ardemment ne se réalisera pas, je suggérerai au Congrès la nécessité d'adopter telle mesure provisoire que les circonstances rendraient nécessaires.

Les deux Chambres du Congrès ont pu espérer que je formais s'accomplirait l'ajournement et que nos relations avec l'Espagne redeviendraient satisfaisantes, de manière à faire cesser toute cause de plainte [illegible] et à garantir plus efficacement [illegible] la paix et la justice. Mais je suis fâché de dire que tel n'est pas le cas. La demande formelle d'une réparation immédiate au sujet de l'affaire du Black Warrior, au lieu de porter l'Espagne à nous donner promptement satisfaction, l'a seulement portée à entreprendre la justification des autorités locales de Cuba et à assumer ainsi la responsabilité des actes de ces derniers.

Pendant que l'on négociait, des renseignements authentiques et d'un caractère officiel apprenaient au gouvernement que des particuliers faisaient aux Etats-Unis des préparatifs militaires pour opérer une descente sur les côtes de l'île de Cuba, dans le but d'y soustraire cette colonie à la domination de l'Espagne. Le droit du pays, le respect des traités, et le devoir positif de la loi exigeaient à la fois, à mon avis, que tout le pouvoir constitutionnel de l'Exécutif fût exercé pour empêcher l'accomplissement d'une pareille violation de la loi et de notre bonne foi, de laquelle dépendent essentiellement les relations amicales de nations. Obéissant à ces convictions, j'ai cru de mon devoir de publier une proclamation pour avertir les personnes habitant l'Union qui pourraient prendre part à de pareils projets, et pour donner aux officiers du gouvernement les moyens d'y mettre un terme. Aucune provocation, de quelque nature qu'elle soit, ne peut justifier des expéditions particulières contre un pays en paix avec les Etats-Unis. La Constitution ne reconnaît qu'au Congrès le pouvoir de déclarer la guerre; l'expérience passée ne permet pas de douter que la sagesse de cette disposition du pouvoir constitutionnel ne contribue à être dépassée par les Etats-Unis, lorsque l'intérêt et l'honneur de la nation commanderont au pays de recourir à des mesures extraordinaires pour obtenir satisfaction.

Mais les négociations entamées par l'Exécutif et auxquelles le Congrès se prononçait, on n'a pas avisé, permettre à de simples particuliers d'entraver les opérations de l'un et d'usurper les pouvoirs de l'autre.

Je n'ai seulement à ajouter qu'il n'est rien survenu depuis mon précédent message pour rendre inutiles les suggestions contenues dans ledit message touchant l'urgence des mesures provisoires à prendre par le Congrès.

FRANKLIN PIERCE.

Washington, 1er août 1854.

Est-il possible de trouver une pièce publique plus terne et plus incolore ? M. Pierce a adressé au Congrès un message qui l'apprendra absolument rien aux chambres. On en sont nos relations avec l'Espagne ? Au point où elles se trouvaient au mois d'avril dernier. C'est-à-dire que l'Espagne refuse d'accorder aux Etats-Unis la satisfaction demandée par le président. Mais s'il en est ainsi et puisque M. Pierce est pénétré de la justice de notre cause, pourquoi ne demande-t-il pas au Congrès l'autorisation d'user immédiatement de rigueur ? Il paraît en mesure si susceptible à propos de l'affaire de Greytown, il nous semble qu'il fait preuve de bien peu d'énergie vis-à-vis de l'Espagne. Nous avons plus de quatre mois qu'il essuie les refus du cabinet de Madrid, et il subit cette humiliation avec une patience exemplaire. Le sentiment du cabinet de Madrid, il ne s'aperçoit que son droit lui paraît être si manifestement du côté des Etats-Unis, signaler au Congrès l'opiniâtreté du gouvernement espagnol, proposer d'appuyer les négociations ultérieures par une démonstration qui n'eût laissé aucun doute sur les intentions du gouvernement américain. Mais non, M. Pierce s'est tu et il garde un silence encore le silence sur ce qui a été interrogé.

Le président ne recommande aucune mesure aux chambres. Il se borne à leur dire que l'Espagne persiste dans son refus de donner satisfaction aux Etats-Unis. Mais alors il aurait, ce nous semble, quelque chose à faire. Lorsque l'on est convaincu de la bonté de sa cause et que l'on a déjà vainement justice il faut se la faire soi-même. Cela nous paraît élémentaire en politique. Qu'attend donc M. Pierce pour rompre avec l'Espagne ?

Notre ambassadeur est encore à Madrid. Y reste-t-il par ordre de M. Pierce pour continuer avec la diplomatie espagnole une lutte sans honneur et sans profit ?

Voilà ce que le président eût dû expliquer dans son message. Après avoir annoncé qu'il ne pouvait rien obtenir de l'Espagne, il eût été logique d'ajouter que le ministre des Etats-Unis près la cour de Madrid serait rappelé, ce qui eût mis le Congrès dans la nécessité d'aviser aux mesures commandées par les circonstances.

Le président, il est vrai, demande une fois encore au Congrès les moyens de parer aux événements de l'avenir. Quels sont ces moyens ? Il ne le dit pas, mais on sait ce qu'il désire. On se propose dans les chambres de mettre dix millions à sa disposition. Comme le président ne dit pas ce qu'il veut en faire, il n'est guère probable que le Congrès, qui a droit à sa confiance, les lui accorde. Son silence s'expliquerait cependant si les dix millions étaient destinés à rendre moins difficiles, auprès des ministres espagnols, les négociations relatives à l'achat de l'île de Cuba. Mais s'il ne s'agit plus que de l'acquisition de cette colonie, le Président a eu tort de nous donner le spectacle de ses innocentes fanfaronnades. Ne parlez plus de réparation de moment que vous ne comptez pas l'exiger, les affaires d'état se traitent dans le cabinet et non avec des phrases menaçantes.

Le message de M. Pierce n'est, à tout prendre, qu'un plaidoyer assez insignifiant en faveur de sa proclamation contre les flibustiers. Mon Dieu, qu'a-t-il besoin de se justifier d'un acte auquel le pays tout entier a applaudi. Il aurait vraiment qu'il a honte de s'être montré une fois honnête homme.

L'INCENDIE DE SAMEDI.

Le journal officiel du Conseil renferme une communication de M. Phelps, commissaire des rues, dans laquelle cet officier déclare nettement ne pas vouloir accepter la responsabilité que la Compagnie des Water Works a essayé de faire peser sur lui.

On sait que lorsque l'incendie de samedi a éclaté, les efforts des pompiers, accourus immédiatement sur le lieu du sinistre, ont été paralysés par le manque d'eau. Ils n'ont pu s'en procurer qu'une heure après, mais les flammes avaient fait de tels progrès qu'il a fallu renoncer à l'idée de les combattre et se borner à circonscrire l'incendie.

La direction des Water Works a fait annoncer que l'eau n'a manqué que parce que les personnes préposées au nettoyage des rues avaient négligé de fermer environ trois-cents hydrans qui étaient ouverts lorsque l'alarme a été donnée. Voilà ce que nie M. Phelps, et pour prouver que l'accusation de la compagnie des Water Works n'est pas fondée, il publie les certificats de toutes les personnes qui surveillent dans chaque ward de 1er district l'opération du nettoyage des rues, lesquelles (à l'exception de surveillant du septième ward) déclarent positivement que les hydrans ont été fermés dès que l'alarme a été donnée, et en outre que le jour de l'incendie et avant le sinistre il y avait rareté d'eau dans plusieurs wards.

Il est clair cependant qu'une administration quelconque est à blâmer dans cette malheureuse circonstance. Si la Nouvelle-Orléans a eu à subir une perte de plus d'un million, c'est par suite du manque d'eau, car les pompiers eussent immédiatement arrêté l'incendie s'ils avaient eu les moyens de lutter contre cet élément destructeur. Le devoir du maire est d'ordonner une enquête et d'en faire connaître le résultat au public et au Conseil.

DEPART.—Le steamer St-Louis est parti de New-York pour le Havre et Southampton le [illegible] passagers et $533,000 en espèces.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE

De quatre jours plus récentes.

ARRIVEE DE L'ATLANTIC.

Coton animé et ferme.—Céréales en baisse.—Amélioration sur le marché monétaire.

NOUVELLES IMPORTANTES D'ESPAGNE.

Triomphe des insurgés.

Démolition du palais de la reine Christine par le peuple.

Nouvelles plus récentes d'Orient.

New-York, 5 août, 9 heures du soir.—Le steamer Atlantic, de la ligne Collins, est arrivé ce soir à huit heures de Liverpool. Les dates qu'il apporte de Liverpool sont du 26 juillet, c'est-à-dire de quatre jours plus récentes que celles du Canada. Le sommaire suivant embrasse les nouvelles les plus importantes reçues par cet arrivage.

Marché de Liverpool.

Liverpool, 26 juillet.—La demande de coton a été animée sur ce marché depuis le départ du Canada et les ventes des trois derniers jours d'affaires se sont élevées à 36,000 balles, prises en partie par le commerce; la spéculation figure pour 2000 balles seulement, sur ces transactions, et l'exportation pour 4000 balles. Les prix ont été fermes sans avoir obtenu toutefois d'augmentation appréciable. MM. Milligan, Evans & Co. donnent les prix courans suivans : Fair Orleans 6 1/2d. Middling Orleans 5 1/4d. Fair Uplands 6 1/4 et Middling Uplands, 5 1/8d. la livre.

Le marché aux céréales a été très languissant, comme par le passé et les prix ont fléchi de nouveau. La farine se vendait à la clôture du marché 30s. pour le canal de l'Ouest et 31s le baril d'Ohio. Le maïs a baissé de 6d à 1s le quarter et se vend 31s le jaune et 31s. 6d. le quarter blanc.

Marché monétaire.

Le marché monétaire s'est amélioré et les consolidés ont monté à 92 7/8. Les fonds français se sont clos à la Bourse de Paris comme suit : le 4 1/2 pour cent à 98 francs et le 3 pour cent à 79 fr. 5 c.

Steamer Europa.—Le steamer Europa est arrivé à Liverpool dimanche 23 juillet.

NOUVELLES POLITIQUES.

Révolution Espagnole.—Les insurgés ont obtenu un triomphe complet en Espagne et Espartero a été appelé à former un nouveau gouvernement. La reine mère Christine s'est enfuie et le peuple a démoli son palais.

Affaires d'Orient.—Les avis reçus par l'Atlantic ne renferment rien de bien important d'Orient. Les parties belligérantes attendent le résultat des négociations entamées par l'Autriche et la Prusse, qui paraissent tenir tous les rouages entre leurs mains. La Prusse s'éloigne plus que jamais des puissances de l'Ouest et semble accorder toutes ses sympathies à la Russie.

Une autre bataille sur le Danube.—Un nouveau combat a été livré sur le Danube près Giurgevo, mais on n'en connaît pas les résultats exacts. Les Turcs cependant réclament l'honneur de la victoire.

Les armées alliées.—L'armée anglo-française n'a pas encore eu aucun engagement avec les Russes.

Les forces russes.—L'empereur de Russie fait marcher une armée de deux cent mille hommes pour maintenir la possession des principautés.

La Suède et les alliées.—Les puissances alliées ont décidé de prendre possession de l'île d'Aland comme garantie à la Suède pour se joindre à l'Alliance.

La Diète Germanique.—La Diète germanique a accédé, à l'unanimité au traité Austro-Prussien.

Congrès—L'ajournement différé.

Washington, 4 août.—L'ajournement du Congrès a été différé par les deux Chambres, pour donner le temps de copier et de signer les bills d'allocation—Le Sénat a refusé de se désister de son amendement mettant fin au marché conclu avec les steamers de la ligne Collins.

Veto du bill des ports et rivières.

Le président a frappé de son veto le bill des ports et rivières. La Chambre a refusé d'écouter la lecture du message.

Mort d'un ministre étranger.

Washington, 4 août—Le général Barranda, ministre de Honduras à Washington, est mort hier.

Elections de Mobile.

Mobile, 6 août—Les élections qui ont eu lieu à Mobile ont été un triomphe des plus complets pour le ticket des Know Nothings qui l'a emporté sur les autres dans la proportion de 3 voix contre 1. Le vote n'a pas été considérable, mais celui de la campagne ne modifiera pas sensiblement le résultat.

Malle du Nord.

Mobile, 8 août—La malle du Nord est arrivée avec des dates de New-York du 2 au soir et du 3 au matin, ainsi que les lettres étrangères apportées par le steamer Hermann.

Nouveau coton.

Mobile, 8 août—Quatre balles de coton nouveau ont été reçues hier et deux aujourd'hui.

Marché de New-York.

New-York, 4 août—Les demandes pour le coton ont été modérées aujourd'hui les prix sont les mêmes. Le marché aux farines a été ferme; les marques de l'Ohio valent $8 75 à $9 par baril. Les sucres ont monté de 1/8c. la livre. Le café Rio est ferme, mais il se fait dans cet article peu de transactions.

New-York, 4 août—Le marché monétaire est actif; l'argent est abondant. Le porc est ferme et en demande. Les grains commandent les mêmes prix.

L'Ohio.—Les marchés.

Pittsburg, 4 août.—L'Ohio monte lentement; il y a en ce moment 19 pouces d'eau dans le canal.

Cincinnati, 4 août.—L'Ohio est stationnaire—Il s'est fait des ventes de farine à $7.50 le baril, et de whiskey à 22 1/2 le gallon.

Louisville, 4 août.—Le temps ici est plus agréable. Le niveau de la rivière ne décroît ni ne s'élève.

CHRONIQUE LOCALE.

AFFAIRE DE MEURTRE.

COUR DU RECORDER SUMMERS.

Nous avons publié, vendredi dernier, les dépositions des témoins de la poursuite dans l'affaire de John Chandler, accusé du meurtre de C.W. Highams; nous allons maintenant mettre sous les yeux de nos lecteurs les témoignages produits par la défense :

E. T. Scott.—Le prisonnier habitait la même maison que moi; il était mon locataire. Dans la nuit où M. Highams fut tué, à environ dix heures, j'aperçus le défunt sur le trottoir, causant avec trois ou quatre dames; l'une d'elles s'écria : " Voilà M. Chandler ! " M. Highams marcha alors jusqu'à la porte de M. Chandler; il revint sur ses pas et s'arrêta près de la maison, puis, se retournant, passa près du prisonnier et dit : " Je n'aime pas un lâche." " Moi non plus," répondit M. Chandler. Le défunt posa ensuite la main sur l'escalier de l'accusé et se mit à frapper sur l'escalier avec sa canne. " Retirez-vous," lui dit M. Chandler. " Je ne le ferai pas," répondit M. Highams. " Si vous ne vous retirez pas, ajouta le prisonnier, je vous jetterai mon cigare à la figure." Je quittai la galerie pour descendre, mais ma femme, que je rencontrai, m'en détourna. C'est alors que j'entendis la détonation d'un pistolet, et peu après une seconde détonation.

Auguste Montazeau.—Le 31 juillet, à midi, je me trouvais sur la galerie de l'hôpital de la rue du Cirque; j'entendis M. Chandler causant avec une personne qui était venue à l'hôpital avec M. Fitzelberger; ils s'entretinrent d'abord à voix basse, mais plus tard j'entendis l'autre homme menacer, à deux ou trois reprises, de tordre le cou de M. Chandler et l'appeler un ——— lâche, un ——— scélérat, &c. Enfin il s'écria "je vous ai dit tout ce que je pensais de vous; agissez maintenant comme il vous plaira." L'opinion que vous avez de moi, répondit M. Chandler, m'importe fort peu; je sais comment agir." Puis l'homme appela le prisonnier par son nom, sourit ironiquement, salua et se retira. Je n'ai pas entendu une parole insultante sortir, pendant la conversation, de la bouche de M. Chandler.

Eliza Golding.—Le 31 du mois dernier, à 1 heure, j'étais chez Mme Scott. Entendant du bruit dans la cour du défunt, je regardai par un trou de la barrière et aperçus M. Highams qui disait qu'il se rendait à l'hôpital pour donner aux docteurs Mercier et Bradbury des renseignements sur M. Chandler; qu'il était un lâche, un ——— et qu'il lui brûlerait la tête avec la canne qu'il tenait à la main.

Daniel Doucherty.—J'étais à l'Hôpital lorsque M. Highams y fut transporté blessé. Tandis que le Dr Bradbury lui préparait une boisson, il se retourna et dit : " Le lâche ! Oh le lâche ! Je voudrais vivre afin de lui envoyer la décharge d'un pistolet," J'ai assisté à ses derniers moments et n'ai rien entendu de plus.

Ici les avocats de la poursuite appellent deux témoins :

Edward Leoffel.—Dans la nuit du 31 juillet, j'étais assis sur les escaliers de la maison qu'habite ma sœur, à côté de celle de M. Highams. M. Highams s'y trouvait également lorsque M. Chandler revint chez lui. Mlle Lizzie s'écria : " Voilà Chandler." Le défunt passa alors près de l'escalier du prisonnier et j'entendis le mot "lâche," mais je ne peux dire lequel des deux le prononça. M. Highams s'arrêta une demi-minute en face de Chandler sans prononcer une parole. " Retirez-vous," s'écria le prisonnier; M. Highams répondit avec calme. " Je ne le ferai pas; il est inutile de me le demander." " Si vous ne vous en allez pas, ajouta M. Chandler, je vous jetterai mon cigare à la figure"; puis il raviva le feu de son cigare et le lança à la figure de M. Highams qui porta les mains à ses yeux; c'est alors que Chandler tira un pistolet et fit feu sur lui; la balle se logea dans l'estomac. M. Highams, après avoir été blessé, tourna l'encoignure, poursuivi par le prisonnier qui tira une seconde fois, en s'écriant : " reçevez cela—."

Contre examen.—J'étais à vingt ou vingt-cinq pieds du prisonnier et du défunt. Lorsque M. Chandler rentra, M. Highams demandait à sa sœur de donner son témoignage dans une affaire entre sa maîtresse et celle de l'accusé. Il avait sur lui un couteau à la Bowie dans un fourreau et dit qu'il le portait toujours. Il ne parla pas de M. Chandler. J'ai été présent depuis le moment où le prisonnier arriva jusqu'au moment où le défunt fut blessé.

John P. Powers.—Dans la soirée du 31 du mois dernier, en remontant la rue Perdido, j'entendis la détonation de deux coups de pistolet et les paroles : " reçevez cela " M. Standish et moi soutinmes M. Highams, qui nous dit qu'il avait été blessé par M. Chandler.

Les avocats de la défense ayant annoncé au recorder qu'ils ne produiraient pas d'autres témoignages pendant l'instruction préliminaire, son Honneur a renvoyé le prévenu devant la Première Cour de District, sous une accusation de meurtre.

Deuxième District.

Voies de fait.—L'homme de garde Jerry Ryan, du deuxième district, répondra, le 12 du courant, à l'accusation d'avoir violemment assailli Henry Thompson der, dans la nuit du 5 au 6 du courant.

Ferdinand Schneider, qui a assommé dernièrement Joseph Breman qui l'avait trompé dans une transaction, a été envoyé hier devant la première cour de district.

Accusation d'escroquerie.—M. A. Drez déclare que, le 14 du mois dernier, Charles Moineau, auquel il avait vendu un chapeau, lui remit un billet de $20 de la Banque de l'Etat de la Louisiane et reçut de lui la somme de $15. Le plaignant s'étant aperçu plus tard que le billet était faux, en parla à Moineau, " Rendez-le moi, répondit ce dernier; je connais la personne qui me l'a donné et j'exigerai d'elle un bon argent." M. Drez y consentit. Depuis lors il n'a vu ni Moineau, ni le faux billet, ni le bon argent. Il accuse Moineau d'escroquerie.

Enquête.—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps d'un homme que l'on a trouvé flottant dans le fleuve, au pied de la rue de l'Hôpital. Verdict : noyé. On croit que cet homme est un Irlandais; il était robuste, avait les cheveux gris, les yeux bleus et paraissait âgé de 60 ans.

Salt Lake et Nouveau Mexique.—Les journaux de St-Louis publient des nouvelles récentes de Salt Lake, colonie des Mormons. Brigham Young, chef politique et religieux de [illegible] ... [illegible]

Le steamer Indiana, venant du Havre, est arrivé à New-York le 1er août avec des dates de ce port jusqu'au 16 juillet. L'Hermann est entré dans le même port le lendemain avec des dates de Liverpool jusqu'au 18 juillet. Les nouvelles qu'ils apportent ont déjà été reçues par l'Asia et le Canada.

Emigration.—Il est arrivé à New-York dans le mois de juillet 35,147 émigrans dont 7,517 Irlandais, 20,791 Allemands, 3,584 Anglais, 1,130 Ecossais, 123 habitans du pays de Galles, 341 Français, 191 Espagnols, 972 Suisses, 154 Hollandais, 26 Norvégiens, 250 Suédois, 20 Danois, 113 Italiens, 1 Portugais, 127 Belges, 4 habitans des Antilles, 29 Sardes, 17 Sud-Américains, 2 Chinois, 26 Siciliens, 1 Mexicain et 6 Russes.

M. S. W. Henarie a été élu dernièrement maire d'Alexandrie, Louisiane, pour remplir la vacance causée par la mort de M. Murray. M. Henarie n'avait pas de concurrent.

ORIGINE DE QUELQUES MOTS.

Livrée,—Laquais—Ce qui est aujourd'hui costume officiel était jadis livrée. C'était le vêtement particulier à chacun en raison de sa fonction, et que le prince livrait ou délivrait. C'était l'habillement uniforme livré. Ce qui est devenu un symbole de domesticité était le témoignage de la faveur. Roquefort fait mention d'un vêtement nommé Leste, d'un autre nommé Hoberean, dont les noms, restés dans la langue française, ont servi à exprimer, celui-ci, un gentilhomme campagnard, celui-là un homme qui a de la prestesse.

Si l'habit des laquais a été le premier vêtement des nobles gens de guerre, il est juste d'ajouter que le mot laquais était jadis synonime de soldat.

Brantome écrit Halaguès, et Lobineau (1707) Lacquet.

Le mot laquais parut, pour la première fois, comme désignation des troupes du duc de Bretagne. D'après Carpentier, laquais est synonime d'arbalétriers ou, en général, de gens de guerre. Que le mot vienne du latin laque itor ou de l'oriental laq (envoyer), il n'en est pas moins certain que le laquais était soldat, mais soldat non noble. En effet, on lit dans Fauchet (1600) : « Les pages étoient nobles enfans qui suivoient leurs maistres; il y a cent ans que les pages vilains, allant à pied, ont commencé d'être nommés laquets et naquets.»

Bimbelotiers—Les fabricans de jouets d'enfans se nomment bimbelotiers et ignorent que leur origine est militaire. Parmi les engins ou machines de guerre était une catapulte désignée par le mot bible. Les enfans jouaient avec de petites catapultes, de petites bibles, comme ils jouent de nos jours avec de petits canons ou de petits fusils; ces jouets se nommaient bibelots et ceux qui les fabriquaient bibelotiers (armuriers d'enfans). Le bibelot se perdit à l'époque de l'invention de la poudre, mais le nom resta dans les jeux de l'enfant pour désigner une figurine de moelle de sureau qui, jetée à terre, se relevait toujours. Après la guerre de sept ans, les soldats français donnèrent à ce joujou le nom de Prussien par allusion aux soldats de Frédéric qui n'étaient jamais abattus.

Budget—Le sac du soldat d'infanterie a porté le nom de havresac et plus anciennement, dans l'origine de l'infanterie, le nom romain et d'origine gauloise : Bulga (sac de cuir). Le bulga, sac d'infanterie, devint peu à peu chez les Bourguignons bouge, bougette (bourse à mettre l'argent).

La langue anglaise emprunta à la nôtre le mot bougette et en fit budget, que nous avons repris et que le gouvernement représentatif a rendu populaire.

Le contenu après le contenant.

Horion—Le horion était un casque d'infanterie qui couvrait les oreilles et dont le vrai nom avait dû être oreillon. Les blessures à la tête prenaient dans l'armée le nom de horion du casque qui en était faussé.

Rigodon, &c.—Dans les anciens règlemens militaires de l'infanterie, les tambours exécutaient une batterie, non seulement pour indiquer chaque exercice, mais encore pour accompagner chaque opération. Ainsi, lorsqu'une femme légère était surprise en compagnie de soldats de Sa Majesté, elle était mise sur le cheval de bois, et les tambours battaient la Marionnette, la Fricassée ou le Rigodon; pendant la dégradation des déserteurs, au moment où on leur enlevait le baudrier, insigne militaire, les tambours battaient la Mère Michel.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE VII.

Rose-de-Noel.

Un soir,—c'était pendant la nuit du 20 août 1820, il était neuf heures à peu près,—la Brocante revenait avec une petite charrette que Justin eût pu voir dans la cour, et un âne qu'il eût pu entendre braire dans l'écurie, la Brocante revenait, disons-nous, de vendre un lot de chiffons à la papeterie d'Essonne, lorsque, tout à coup, elle vit surgir sur le revers de la route, et comme si elle était sortie du fossé, la silhouette d'un enfant qui se précipitait vers elle, les bras ouverts, la pâleur sur le front, la poitrine haletante, tout le corps frissonnant et empreint des signes de la plus profonde terreur, en criant :

—Au secours ! au secours ! sauvez-moi !

La Brocante était de cette race de bohèmes et de gitanos qui a pour instinct étrange d'enlever les enfans, comme les oiseaux de proie enlèvent les alouettes et les colombes; elle arrêta son âne, sauta en bas de sa charrette, prit la fille entre ses bras, remonta avec elle, et fouetta son âne.

Et elle avait bien plus l'air, il faut le dire, en accomplissant cette action, d'une brave louve qui emporte un agneau que d'une femme qui sauve un enfant.

Cet événement, rapide comme la pensée, s'était accompli à cinq lieues de Paris, entre Juvisy et Fromenteau.

La petite fille venait par le côté gauche de la route.

Tout occupée de s'éloigner rapidement, la Brocante ne songea pas à examiner l'enfant qu'après avoir fait un quart de lieue, à peu près, au trot de son âne.

La petite fille était nu-tête; ses longs cheveux, dont les tresses s'étaient dénouées, ou dans la course qu'elle avait faite, ou dans la lutte qu'elle avait soutenue, pendaient derrière elle; son front était ruisselant de sueur; ses pieds attestaient une longue course à travers les champs, et sa robe blanche était toute sillonnée d'une rigole de sang qui s'échappait d'une blessure peu profonde par bonheur, et qui semblait avoir été faite ou plutôt essayée avec un instrument aigu et tranchant.

Une fois dans la charrette, la petite fille, qui paraissait âgée de cinq ou six ans au plus, avait—profitant de ce que la Brocante était occupée des deux mains à conduire et à fouetter son âne—glissé comme une couleuvre, des genoux de la vieille femme, sur le plancher de la charrette, et s'était réfugiée dans le coin le plus éloigné, répondant à toutes les questions par ces seules paroles :

—Elle ne court pas après moi, n'est-ce pas ? elle ne court pas après moi ! ...

Sur quoi, la Brocante, qui semblait craindre tout autant que la petite d'être poursuivie, sortait furtivement la tête de sa charrette, couverte d'une bâche de toile, regardant sur la route, et, la voyant solitaire, rassurait l'enfant, chez laquelle la terreur paraissait si grande, que le fait matériel de sa blessure et de la douleur qu'elle en devait éprouver, n'était qu'un détail presque oublié.

Vers minuit,—tant la Brocante, secondant l'ardeur de la jeune fille, avait échauffé le pas de son âne,—vers minuit on arriva à la barrière de Fontainebleau.

Arrêtée à la grille par les employés de l'octroi, la Brocante n'avait eu qu'à passer la tête et à dire : «C'est moi, la Brocante,» et, comme les employés de l'Octroi avaient l'habitude de la voir passer, une fois par mois, avec son chargement de chiffons, et revenir le lendemain avec sa charrette vide, ils s'étaient éloignés aussitôt; et l'âne, la charrette, la vieille femme et la petite fille avaient fait leur entrée dans la ville.

Puis, par la rue Mouffetard et la rue de la Clef, ils avaient gagné la rue Triperet, qui, si nous en croyons une vieille enseigne encore existante aujourd'hui, devrait s'écrire la rue Trippret.

Quant à la jeune fille, accroupie ou plutôt roulée sur elle-même dans le coin le plus reculé de la charrette, elle n'avait, nous l'avons dit, donné d'autres signes d'existence que de demander de temps en temps à la Brocante, d'une voix pleine d'une inexprimable angoisse :

—Elle ne court pas après moi, n'est-ce pas ? elle ne court pas après moi ? ...

A peine descendue de la voiture, elle s'élança dans l'allée, et, comme si elle eût eu la faculté de voir la nuit, gagna l'escalier, et en franchit les degrés aussi rapidement qu'eût pu le faire le chat le plus agile.

La Brocante monta derrière elle, ouvrit la porte de son bouge, et lui dit :

—Entre là, petite ! personne ne sait que tu es ici; sois donc tranquille.

—Elle ne viendra pas m'y chercher, alors ? demanda l'enfant.

—Il n'y a pas de danger !

Et la petite se glissa comme une belette par la porte entr'ouverte.

La Brocante tira la porte, et la ferma à clef; puis elle descendit pour mettre sa charrette sous le hangar, et son âne à l'écurie.

En remontant, elle prit les mêmes précautions, refermant la porte derrière elle, et poussant le verrou.

Puis elle alluma un bout de chandelle empalé sur l'éclat d'une bouteille cassée, et s'éclairant de cette pâle lumière, elle chercha la pauvre petite fugitive.

Celle-ci avait été à tâtons jusqu'à l'angle le plus reculé du grenier, et, là, elle s'était mise à genoux, et disait tout ce qu'elle savait de prières.

La Brocante alors l'appela.

Mais la petite fille lui fit, de la tête, un signe de refus.

La Brocante alla la prendre par la main, et l'attira à elle.

L'enfant vint, mais avec une répugnance marquée.

La vieille l'attirât à elle pour l'interroger.

Mais, à toutes ses questions, l'enfant ne répondit rien que ces mots :

—Non, elle me tuerait !

Ainsi la Brocante ne put savoir ni de quel pays était l'enfant, ni quels étaient ses parens, ni quel était son nom, ni pourquoi on voulait la tuer, ni qui lui avait fait la blessure qu'elle avait à la poitrine.

La petite garda près d'une année ce mutisme absolu; seulement, pendant son sommeil, agitée d'un songe terrible, en proie à quelque cauchemar effroyable, elle s'écria une fois :

—Ah ! grâce ! grâce, madame Gérard ! je ne vous ai pas fait de mal; ne me tuez pas !

Tout ce que l'on sut donc, c'est que la femme qui avait voulu la tuer s'appelait madame Gérard.

Quant à l'enfant, comme il fallait l'appeler d'un nom quelconque, et qu'elle était aussi plus que aucun qui fleurissent au milieu de l'hiver, la Brocante, faute de baptême, de [illegible] qu'elle lui donna, l'appela Rose de Noël.

On en tint lieu, cela resté.

Le soir même, voyant que l'enfant ne voulait rien dire, la Brocante [illegible] ... [illegible]

Elle avait pris une chaise, l'avait appuyée à la muraille, et s'y était assise, disant qu'elle serait très-bien là.

En effet, elle passa la nuit sur cette chaise.

Au jour seulement, elle s'endormit.

Vers six heures du matin, pendant que l'enfant dormait, la Brocante se leva et sortit.

Elle allait rue Neuve-Saint-Médard acheter un vêtement complet pour la petite fille.

La rue Neuve-Saint-Médard, c'est le Temple du quartier Saint-Jacques.

Ce vêtement complet se composait d'une robe de cotonnade bleue à pois blancs, d'un mouchoir jaune à fleurs rouges, d'un de ces bonnets d'enfant qu'on appelle des bonnets à trois pièces, de deux paires de bas de laine, et d'une paire de souliers.

Le tout avait coûté sept francs.

La Brocante espérait bien vendre la défroque de la petite fille quatre fois cette somme.

Une heure après, elle était rentrée avec son emplette, et avait retrouvé la petite fille toujours accroupie sur sa chaise de paille, et résistant à tous les marivaudages que lui faisait Babolin pour la décider à jouer avec lui.

Quand la clef tourna dans la serrure, la petite fille trembla de tous ses membres; quand la porte s'ouvrit, elle devint pâle comme la mort.

En la voyant près de s'évanouir, la Brocante lui demanda ce qu'elle avait.

—J'ai cru que c'était elle ! répondit la jeune fille.

Elle ! . . . Ainsi, c'était bien décidément une femme qu'elle fuyait.

La Brocante étala sur un escabeau sa robe bleue, son fichu jaune, son bonnet, ses bas et ses souliers.

L'enfant la regardait faire avec inquiétude.

—Allons, viens ici ! dit la Brocante à la petite fille.

La petite fille, sans bouger de sa chaise, indiqua les vêtemens du doigt.

—Ce n'est pas pour moi, ces habits ? dit-elle d'un air dédaigneux.

—Et pour qui donc ? demanda la Brocante.

—Je ne les mettrai pas, répondit l'enfant.

—Tu veux donc qu'elle te reconnaisse, alors ?

—Non, non, non, je ne le veux pas !

—En ce cas, il faut mettre ces habits.

—Et avec ces habits, elle ne me reconnaîtra pas ?

—Non.

—Alors, mettez-les-moi tout de suite.

Et, sans faire de difficulté, elle se laissa ôter sa jolie robe blanche, ses bas fins, ses jupons de batiste, et ses souliers mignons.

Au reste, tout cela était taché de sang : il fallait promptement le laver, pour ne pas exciter les soupçons des voisins.

La jeune fille revêtit les habits que lui avait achetés la Brocante, humble livrée de misère, symbole patent de la vie qui l'attendait.

La Brocante lava les vêtemens de l'enfant, les fit sécher et les vendit trente francs.

C'était déjà une bonne affaire.

Mais la vieille sorcière espérait bien en faire un jour une meilleure en découvrant les parens de l'enfant, et en la rendant, ou plutôt en la vendant à sa famille.

Cette même répugnance qu'avait éprouvée la petite fille à mettre des vêtemens d'une condition inférieure, elle la manifesta lorsqu'il s'agit de partager le repas de la famille.

Un reste de viande réchauffée dans un poêlon, un morceau de pain noir acheté au rebut, un mendié par la ville, tel était l'ordinaire de la Brocante et de son fils.

Babolin, qui n'avait jamais mangé à une autre table que celle de sa mère, n'avait pas de désirs gastronomiques au-dessus de sa condition.

Mais il n'en était pas de même de Rose-de-Noel.

Sans doute elle avait été habituée, pauvre enfant, à manger des mets recherchés, avec de l'argenterie, dans des assiettes et des plats de porcelaine, car elle se contenta de jeter un regard sur le déjeuner de Babolin et de la Brocante, et dit :

—Je n'ai pas faim.

Au dîner, ce fut de même.

La Brocante comprit que l'élégante enfant se laisserait plutôt mourir de faim que de toucher à sa cuisine.

—Qu'est-ce qu'il te faut donc ? lui demanda-t-elle; des faisans aux oranges ou des poulardes truffées ?

—Je ne demande ni poulardes truffées ni faisans aux oranges, mais je voudrais bien un morceau de pain blanc, comme on en donnait chez nous le dimanche aux pauvres.

La Brocante, toute dure qu'elle était, fut touchée de cette réponse, si simple et en même temps si plaintive; elle donna un sou à Babolin.

—Va chercher un petit pain chez le boulanger de la rue Copeau, dit-elle.

Babolin prit le sou, ne fit qu'un bond par les escaliers, qu'un saut de la rue Triperet à la rue Copeau, et revint au bout de cinq minutes, apportant un petit pain à mie blanche et à croûte dorée.

La pauvre Rose-de-Noel avait grand'faim, elle le dévora jusqu'à la dernière miette.

—Eh bien, cela va-t-il mieux ? demanda la Brocante.

—Oui, madame, et je vous remercie, dit l'enfant.

Personne n'avait jamais eu l'idée d'appeler la Brocante madame.

—Belle madame ! dit-elle. Et maintenant, mademoiselle Précieuse, que voulez-vous pour votre dessert ?

—Je voudrais bien un verre d'eau, répondit la petite fille.

—Donne le pot, dit la Brocante à son fils.

Et Babolin apporta un pot sans anse, et tout égueulé, qu'il présenta à la petite fille.

—Vous buvez là-dedans ! dit-elle d'une voix douce à Babolin.

—C'est à dire que c'est la mère qui boit là-dedans; moi, je bois à la régalade.

Et, élevant le pot à un demi-pied au-dessus de sa tête, il en fit découler un filet d'eau qu'il reçut dans sa bouche avec une adresse qui dénotait l'habitude qu'il avait de cet exercice.

—Je ne boirai pas, dit l'enfant.

—Pourquoi donc ? dit Babolin.

—Parce que je ne sais pas boire comme vous.

—Bon ! tu vois bien qu'il faut un verre à mademoiselle, dit la Brocante en haussant les épaules. Si cela ne fait pas pitié !

—Un verre ! dit Babolin, il doit y en avoir un ici quelque part.

Et, après avoir cherché un instant, il découvrit un verre dans un coin.

—Tiens, dit-il en emplissant le verre d'eau, et en le présentant à la jeune fille, bois !

—Non, dit-elle, je ne boirai pas.

—Et pourquoi ne boiras-tu pas ?

—Parce que le verre n'est pas propre.

—Mais si, tu as soif, puisque tu as demandé à boire tout à l'heure.

La jeune fille secoua la tête.

—Tu vois bien que nous sommes des goujats, dit la mère, et que mademoiselle ne saurait boire ni dans nos pots, ni dans nos verres.

—Non, quand ils sont sales, dit doucement la jeune fille; et cependant . . . . et cependant j'ai bien soif ! ajouta l'enfant en fondant en larmes.

A continuer. ALEX. DUMAS.

CHANGE SUR FRANCE — Traites à vendre, payables sur Paris ou Bordeaux, à la convenance des acheteurs. J & J TARDOS, 31, Vieille Levée. 9 at

30 CAISSES de 12 paniers fruits à l'eau de vie assortis. 10 caisses de 12 paniers fruits en jus assortis. En débarquement du navire Stella, de Bordeaux, et à vendre par V. & E. MAIGNAN, 85, rue St-Louis. 9 aout

24 BARRIQUES vin rouge vieux Margaux, pour familles. En débarquement du navire Stella, de Bordeaux, et à vendre par V. & E. MAIGNAN, 85, rue St-Louis. 9 aout

DIVERS—En magasin et à vendre par le soussigné : 300 barriques vin rouge, diverses marques, 1851, 100 do vin pour familles, diverses marques, 1000 caisses vin rouge Château Laffitte, Margaux, Léoville, St Julien, Cantenac, St Estèphe, &c. 200 paniers bouteilles vides, 200 caisses vermouth Mauvageol, Branston & Co, 145 caisses vin de Tokay, 175 barils vin blanc Haut Sauterne, 1851, 60,000 bouchons pointus, 200 quarts pipes vin d'Oporto doux et sec, 90 paniers champagne, Marquis de Marême, 10 caisses véritable marasquin supérieur. CHARLES CAVAROC, 20, rue Bienville. 9aout—15f

COGNAC—En magasin et sous les clés de la Douane : Un bel assortiment de fines eaux-de-vie cognac, des marques célèbres suivantes : J. Laferrière, A. de Montezun, J. A. Gaérin et Achille Petit, 1810. A vendre par CHARLES CAVAROC, 20, rue Bienville. 9aout—15f

CHAMPAGNE— 360 paniers des marques Ancre et Croix Rouge, en bouteilles et demi bouteilles, en vente par SOSTHENE THOMAS, 9 rue Gravier. 9 aout

EAUX-DE-VIE de Cognac.— 60 bouteilles de la marque Pinet et Co, en débarquement du navire Stella, à vendre par SOSTHENE THOMAS, 9 rue Gravier. 9 aout

CHAMPIGNONS et Abeinthe.— 3 caisses champignons de la marque Appert, 50 caisses absinthe de la marque Yersin et Lecoultre, attendues par le navire Wurtemberg, à vendre par SOSTHENE THOMAS, 9 rue Gravier. 9 aout

CONSULAT DE FRANCE.
AVIS MENSUEL.—AOUT 1854.
SONT invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent : André, Noël; Barthès, serrurier; Boisromand, Paul; Brézenet, Evelina M Mme; Cosson, Claude-Barthél.; Chipot, Joseph-Honoré; Carnevillier, Alphonse; Demange, Alfred; Denger, Cl. Peloux (coiff.); Forest, Jean-Ernest; Fleury, Gotthell; Gilbert, coiffeur; Granger, Auguste; Ibos; Julia, Jean-Jacques-Jules; Lacroix; Lerointe, Louis; Meistre, Paul; Porry, Alexandre; Peral, Mme; Ritzenthaler, Jn-Jacques; Sorbet, Jean, Pierre et Marie. La Chancellerie du Consulat de France, située rue Royale, No 162, entre St-Louis et Conti, est ouverte tous les jours, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. 7aout

AVIS. ON nous trouvera, pour le moment, au bureau de J. H. MARKS & Co, No 76, rue des Magasins. Les personnes qui auront des livres ou des papiers à nous appartenant, sont priées de nous les faire parvenir ou nous informer où nous pouvons les trouver. E. J. HART & Co. 7aout—3f

AVIS. E. J. HART & Co, annoncent à leurs clients et correspondants, qu'ils continueront les affaires, comme par le passé, au No 107, rue Tchoupitoulas, au-dessus de la rue Lafayette. 7aout

S. FOURNIER, 72, rue Royale. RECU par les derniers arrivages un grand assortiment d'Horloges de Franche-Comté. Marchant 8 jours, à sonnerie, répétition et réveil-matin. Ces pièces, pleinement garanties pour 5 ans et pouvant servir de Régulateurs, sont surtout propres pour habitations, bureaux publics, fabriques, ateliers, &c. Les prix varient de 10, 15, 18, 25 dollars et au-dessus. Choix de Montres en métal albel de platine. Pendules de tous genres, chaînes de sûreté en or, &c. Appareil électrique avec microscope à gaz. Aussi—un télégraphe électrique d'un genre nouveau. FABRIQUE d'horloges de précision, construites pour Eglises, Maisons de Cour &c., &c. depuis 250 jusqu'à 500 dollars et au-dessus. REPARATION de montres et de toutes pièces mécaniques. 1mai

J. FEYTEL, 22, Rue de Chartres. REÇOIT par les navires Great Britain, du Havre, et Golding Star, de Liverpool, le complément de son stock de Bijouterie et Horlogerie, qu'il offre en vente à des prix qui défient la concurrence. Parmi les montres de ce dernier envoi se trouvent quelques magnifiques pièces en secondes indépendantes, Magic Cases, Patent, Lepine, &c. Il rappelle au public qu'il est en mesure de faire fabriquer sur le modèle français et au titre demandé, toutes espèces de pièces d'argenterie de table. Les meilleurs ouvriers sont continuellement dans son emploi pour la réparation des montres et des bijoux et il se permettent de garantir, sous tous les rapports, les ouvrages qui lui sont confiés. 1mars

P. DUREL & Co, ANNONCENT respectueusement à leurs nombreux amis et au public en général, qu'ils ont acheté le magnifique stock bien assorti de fournitures de bureau, appartenant autrefois à M. A. Bruslé. Le magasin est situé Au No 37, rue de Chartres. Où l'on trouvera un grand assortiment de LIVRES EN BLANC, PAPIER ET FOURNITURES DE BUREAU de toutes sortes, qu'ils offrent de vendre à des prix très réduits : Livres en blanc, enveloppes, instruments de mathématiques, Papier pour écrire, papier à dessin, cire et pains à cacheter, Encres, poids, gratte-papier, Plumes en or, plumes écritoires en acier, Canifs, etc. ... P. DUREL & Co, No 37 rue de Chartres. 17jan—ab

Livres! Livres! Livres! L'ASSORTIMENT le plus complet et le plus varié de livres écrits en différentes langues, et les meilleures grammaires et dictionnaires anglais, espagnols et allemands, se trouve à la Librairie Franklin, No 12, rue St-Pierre, en face de la Place Jackson. ... JOSEPH COHN, propriétaire. 19 jan.

HARENGS et Saumons d'Ecosse, venant d'être reçus par les navires Follet Champion, venant de Glasgow : 400 barillets Harengs Lochfine d'Ecosse, 700 livres Saumon d'Ecosse en boîtes en ferblanc. Par le navire Golding Star, venant de Liverpool : 100 douzaines cornichons de Crosse & Blackwell, 200 do Sauce de Worcester, en bouteilles, demi et quarts de bouteilles, 500 Reading Cracknel Biscuits de Hankly & Palmer. Toujours en magasin : Un assortiment de sucre candi en boîtes, Sucre candi en baton, Sirops assortis, Bombons, cosaques, et tous les articles de patisserie, au plus bas prix, pour du comptant ou de bons billets. DAVID GOWANS & Co. 10 mars No 143, pêcheries, rue du Canal

POIS DE LA CAROLINE pour semence. — 100 sacs pois frais, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par F. A. GONZALES, No 11, Front Levée, près Bienville. 31 mai

AVOINE.—1,000 sacs avoine de St-Louis, première qualité, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par F. A. GONZALES, No 11, Front Levée, entre Douane et Bienville. 3 mai

EN MAGASIN. 130 CAISSES marasquin supérieur; 115 do curaçao supérieur; 125 caisses liqueurs extra superfine; 150 do do surfine; 200 do do fines; 300 paniers anisette différentes qualités; 150 caisses vin rouge; 160 do vin blanc. 3600 flacons marasquin vides, long format; 3000 cruchons curaçao do do do, Toujours en main, un grand assortiment de sirops garantis, à vendre par F. GRAS, Confiseur, 210 et 212 Vieille Levée. 90 juil

G. W. DUNBAR, Marchand en gros de Bottes, Souliers et Brodequins. No 5, rue des Magasins, Nlle-Orléans. et No 24, rue Elm, Boston. 17 mars

Coutellerie nouvelle. RECU directement des manufactures anglaises, un grand assortiment de couteaux Rodgers, de table et autres; aussi les célèbres rasoirs de W. & S. Butcher, à l'usage des barbiers. Les soussignés invitent les familles qui ont besoin de couteaux de table, à dessert, à découper, à venir examiner ces articles, qui seront offerts à bon marché. URIAH A. POLLARD & Co., 76, rue Canal, près Chartres. 17 mai

A. BARRAUD, 49 rue de Chartres, 49. AYANT l'intention de renouveler son stock offre en vente et à une grande réduction de prix toutes les marchandises ci-dessous : Articles pour dames. [illegible]

LES MEDECINES GRAEFENBERG. LES MEDECINES GRAEFENBERG sont recommandées partout comme les meilleures que puissent employer les familles. ... J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres. 28 jan—1an

Les Amers Allemands du Dr. Hoofland, préparés et vendus par le Dr Jackson, au dépôt de médicaments allemands, rue Arch, No 120, à Philadelphie, contre les maladies de foie, acquièrent chaque jour plus de célébrité. ... 5aout—6f ville et camp.

Ne négligez pas un mauvais rhume, car il peut vous conduire bien vite à la tombe. Achetez une bouteille de l'Anodyne Cherry Expectorant de Stabler ... E. H. STABLER & Co., Propriétaires, Pharmacien vendant en gros, Baltimore. A vendre à la Nouvelle Orléans, par J. WRIGHT & Co., agents pour la vente en gros, 151, rue de Chartres. Aussi, par F. KALTEYER & ROBT. McCRACKEN, et, en gén. al, par des marchands dans tous les Etats Unis. 5aout—10f

Progrès de la Science Médicale.— Nous venons de voir une nouvelle preuve concluante du progrès de cette science, par un composé du Dr J. C. Ayer, de Lowell, Etat du Massachusetts. Le Dr Ayer est un profond chimiste ... Je crois pouvoir, en ma qualité de médecin, recommander, en toute confiance au public, le Cherry Pectoral ... Rochester Banner. 5 aout

Maladie bilieuse. L'HYDROPIFER DU DR GEORGEAN, POSSEDE des vertus merveilleuses contre la tendance aux maladies provenant de la bile ... [illegible] Magazine & Patton, No 75, rue Quatre, Louisville, Ky., Agents pour la vente en gros. A vendre à la Nouvelle-Orléans, par les agens, JARVIS & WOODMAN, coin Magasins et Commune. J. WRIGHT & Co, No 151, rue de Chartres. 11 juil

CHAMPAGNE—50 paniers de la marque du "Sillery," couche ailée de la demande, ayant droit au débarquement, à vendre par HENRY VALETON, 3aout, 90, St-Louis

[illegible] HENRY VALETON, 90, St-Louis. 3aout

CP La barque française STELLA, capitaine de Biermont, de Bordeaux, est maintenant en déchargement vis-à-vis le marché aux légumes. Les consignataires sont priés de retirer leurs permis dans les cinq jours qui suivront cet avis, autrement leurs marchandises seront envoyées dans les entrepôts de la Douane à leurs frais et risques. EUG. ROCHEREAU & Cie, 17 et 19 rue St Louis. 8 aout

CP Ni le capitaine ni les consignataires de la barque française STELLA, de Bordeaux, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage de ladite barque. 8 aout

AVIS. GORDON & FOSTER, marchands de farine, dont le magasin a été détruit à l'incendie de la rue Tchoupitoulas, se sont établis au No 8, rue Poydras. 8 aout—31 GORDON & FOSTER.

MAISON A LOUER. On offre à louer une grande maison, située rue Condé No 67, et parfaitement disposée pour un magasin ou un entrepôt de vin et liqueurs. La maison sera livrée le 1er octobre prochain, mais on pourrait s'entendre à l'amiable avec le personne qui l'occupe en ce moment. S'adresser pour le bail à A. DEVRON, Rue Dumaine, entre Johnson et Galvez. 8 août—12

INDIENNES NOUVELLES ! ! ! LE soussigné reçoit en ce moment du Nord, les marchandises ci-après désignées, qu'il vendra aux plus prix de la place : 25 caisses indiennes fond brun et nouveaux dessins; 4 do do deuil et demi-deuil; 10 do coutil à matelas, marque Hamilton; 6 do moleton blanc et écru, marque Hamilton; 8 do do do marque Towanda; 4 do indiennes, Merrimack bleu et blanc; 4 do satinet noir et bleu; 6 do Kentucky jeans, plusieurs couleurs. Attendu incessamment, un assortiment complet de bonnes marchandises pour le commerce de la ville et de la campagne. Aussi : Couvertes, kerseys, linseys, denims, cotonnades, coton, etc. etc., convenables pour les habitans. LOUIS DUCOURNAU, 23 rue de Chartres, entre les rues Douane et Canal. 8 aout

FRUITS—30 caisses fruits à l'eau-de-vie, en débarquement de la barque Stella de Bordeaux, à vendre par J. LANATA, 11 Jefferson & 12 Toulouse. 8 août

MERISES—300 caisses Merises à l'eau-de-vie, en main et à vendre par J. LANATA, 11 Jefferson & 12 Toulouse. 8 août

VIN—En débarquement de la barque Stella, de Bordeaux, 60 barriques vin, à vendre par FDO. DE FUENTES & Co, No 22, Vieille Levée. 8aout—6f

FRUITS AUX JUS — En débarquement de la barque Stella, de Bordeaux, 20 caisses fraises aux jus, à vendre par Fdo DE FUENTES & Co, 24, Vieille Levée. 8aout—6f

EN débarquement de la barque française Stella, de Bordeaux, 18 barriques vin blanc Haut-Sauterne; 45 barils do do; 30 quarts de pipe eau de vie, Edmond Jouve. A vendre par E. LAMBERT, No 68, rue des Magasins. 8aout

SIROP LAROZE. Sirop Laroze d'Ecorces d'Oranges amères toniques anti-nerveux. 50 FLACONS sirop de Laroze, pour les maladies nerveuses. Chaque flacon est accompagné d'une notice. En vente chez LION & PINSARD, 64 et 66, rue Royale coin Bienville. 7 aout

Pommade anti-rhumatismale. 100 POTS pommade anti-rhumatismale d'un effet efficace, guérison radicale en peu de jours. Dépôt unique à la Nouvelle-Orléans, chez LION & PINSARD, 64 et 66, rue Royale, coin Bienville. 7 aout

Injection—Injection—Injection. 200 FIOLES injection de Ricord d'un effet certain. Guérison radicale garantie en trois jours. En vente chez LION & PINSARD, 64 et 66, rue Royale coin Bienville. 7aout

TEINTURE D'ARNICA DE SUISSE.—100 flacons teinture d'arnica de Suisse préparée avec la plante fraîche. Un remède avec un succès assuré dans les cas suivants : contusions, coups, égratignures, piqûres, coupures, maux de reins, courbatures, &c. &c. En vente chez LION & PINSARD, 64 et 66, rue Royale, coin Bienville. 7 aout

HUILE TONIQUE—HUILE TONIQUE—50 flacons huile tonique de Weber ... En vente chez LION & PINSARD, 64 et 66, rue Royale, coin Bienville. 7 aout

PILULES DECONSTIPANTES DE BOREL.—200 boîtes pilules déconstipantes ou purgatives de Borel. En vente chez LION & PINSARD, 64 et 66, rue Royale, coin Bienville. 7 aout

TABAC—Une lot de tabac tors pour la pipe mis en boîtes de 10 papiers, à vendre par J. M. CABALLERO, 4 aout 36, Vieille Levée entre Douane et Bienville

CIGARES Havane—130,000 cigares venant d'être importés de la Havane par le brick Mary Elisa ... J M CABALLERO, 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville. 4 aout

100 barils vin d'Oporto. 100 sacs amandes de Tarragone, à coques tendres, en débarquement du navire Espagnol Julia, venant de Barcelonne et à vendre par LANATA, GARDOLFO & Co, 4 aout 14, rue Jefferson

350 paniers Huile d'olive de 12 bouteilles, de Marseille, en magasin et à vendre par LANATA, GARDOLFO & Co, 4aout 9 rue Jefferson

Mme CHOURRY, ACCOUCHEUSE DE PARIS. A L'HONNEUR de prévenir les Dames de La Fayette et de Bonligny, qu'elle vient de transférer son domicile rue Harmonie, entre Jersey et Laurel. 3aout—6f

VANILLE—2 caisses vanille, à vendre par BRUGUIERE & Co, 3 aout 14, rue Bienville

TABAC—200 balles tabac Havane en feuilles, pour cigares et tripes, à vendre par BRUGUIERE & Co, 3 aout 14, rue Bienville

PICADURA—34 barils de qualité extra, venant d'être reçus et à vendre par D. BORNIO Jr, 34, rue Gravier. 3 aout

SARDINES—50 caisses de 100 demi sardines, à vendre par BRUGUIERE & Co, 14 rue Bienville. 3 aout

MARCHANDISES pour le marché du Mexique, en douane : Imprimé, large de 26 pouces, 40 yardes, Indiennes de Saxonie 9/8, 24 yardes, Coutil coton, Coutil Union, Mouchoirs coton,—Veronas 30 sur 31, Tapalos, dimensions assorties, Listados, rabanes, 40 yards, Listados coton, gingas, 40 yards. A vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 3 aout 26, rue de la Douane

CIGARES D'ALLEMAGNE—Regalias, Cazadores, Londres, dimensions ordinaires et de diverses marques, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 3 aout 26, rue de la Douane

COTONNADE FRANÇAISE—Gingas coton, mouchoirs Madras, gingas bleu, assoti 21, soieries noires françaises, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 3 aout 26, rue de la Douane

CIGARETTES—22 barils cigarettes de la Havane, de différentes marques et d'importation directe, en magasin et à vendre par D. BORNIO Jr, 3 aout 34, rue Gravier

CIGARES—1,800,000 cigares de la Havane, garantis d'importation directe ... D. BORNIO Jnr, 34, Gravier. 3 aout

Avis de société. LES soussignés ont formé, à dater de ce jour, une société sous la raison de O. TALAMON & Co. Ils continueront le même genre d'affaires que l'ancienne maison O. Talamon. Nouvelle-Orléans, 1er août 1854. Par pr. O. TALAMON, A. DESSOMMES, CHP. TALAMON, A DESSOMMES. 1 aout—1m

TOUJOURS en main et à vendre : la marque renommée de Pike's Magnolia Whiskey. QUEYROUZE & LANGSDORFF, 12 et 15, rue St-Louis. 19 av—6

HUILE de Palma Christi—5 barils qualité extra, marque de St-Louis, en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co, No 100, rue Tchoupitoulas. 24 juil

PIPES—300 caisses pipes terre, en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co, No 100 rue Tchoupitoulas. 24 juil

TUYAUX pour juleps — 2 barils en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co, 100, rue Tchoupitoulas. 21 juil

ON demande à louer une maison haute située dans un des îlets compris entre les rues Toulouse et Canal, Royale et Bassin, ayant quatre chambres, trois pièces situées au rez-de-chaussée, et chambres à domestique. S'adresser à la lettre R. 35, à la Poste. 11 juil

LE DOCTEUR BOUDANEZ, Ancien externe des Hopitaux et Hospices civils de Paris, ARRIVE récemment à la Nouvelle-Orléans, informe les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, qu'il a fixé son domicile rue de la Douane, No 169, entre Dauphine et Bourgogne. Consultations : de 3 à 4 heures tous les jours, excepté le dimanche. 11juil—1m

Osnaburgs coton. 54 BALLES Osnaburgs coton 7/8, de la manufacture Lauderdale, Alabama, à vendre par O. B. GRAHAM, 96 rue Gravier. 11juil—12

Tapis toile et nattes. 2 BALLES tapis et nattes de couleurs de fantaisie pour chambres et escaliers, à vendre par O. B. GRAHAM, 96 rue Gravier. 11juil—12

SEWELL T. TAYLOR, 15, Rue Royale, Importateur de Vins, Liqueurs, &c. Vente en Gros et en Détail. CP Voir autres publications dans une autre colonne. 1dec

G. W. DUNBAR, MARCHAND en gros de bottes et souliers, No 5, rue des Magasins, Nouvelle-Orléans, et No 24, rue Pulton, Boston. 4 aout

TOILES D'IRLANDE—En débarquement du navire Ida, venant de Liverpool, 20 caisses toiles 4/4 pour chemises, en pièces et demi-pièces, de qualités ordinaires et belles. A vendre par O B GRAHAM, 96 rue Gravier. 3 aout—6f

VINS EN BARRIQUES ET EN CAISSES—385 barriques bon vin rouge ordinaire, 93 barriques vin rouge pour familles, 75 barils imitation Madère, 50 caisses vin rouge St Julien Médoc, 1840, 100 do vermouth, A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 7aout 57 rue St Louis

BOUCHONS & BOUTEILLES—75 balles bouchons pour eaux minérales, vins, bière, sirop, fioles, demijeannes, 35 grosses bouteilles anglaises, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 7aout 57 rue St-Louis

DIVERS—[illegible] ... [illegible]

INSTITUTIONS

INSTITUT JACKSON, Pour les deux sexes. SOUS LA DIRECTION DE MM. ED. JEGOU ET A. LATORRE. 179, rue St Louis, entre Bourgogne et Rampart. UNE institution dans le plus d'éducation [illegible] ... [illegible]

Université de St Louis. St. Louis, Missouri. LE vice président de cette institution, le révérend Oakley, est en ce moment à la Nlle Orléans, d'où il partira pour St Louis le 26 août. Les parents ou gardiens qui ont l'intention d'envoyer leurs enfans ou pupilles à cette Université, trouveront bien de les confier aux soins du Rév. Oakley. CONDITIONS : Pension et enseignement ..... $150. Blanchissage, raccommodage, frais de médecin, papier, plumes, &c ..... 30. Pour plus amples détails, s'adresser au Rev. Oakley au collège des Jésuites, au coin des rues Commune et Baronne ou à Theo. S. Eder & Co, No 101, rue Tchoupitoulas, agens de l'Université pour les Etats du Sud. 22 juillet—1m

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX. La maison d'été, à Passe Christian, est ouverte à dater de ce jour. ... 13 juin

BANQUE D'EPARGNES DE LA LOUISIANE, Au coin des rues Camp et Lafayette. CETTE Institution a été organisée en vertu d'une loi d'incorporation adoptée par la dernière Législature de cet Etat et sera ouverte jeudi, 3 du courant. ... DIRECTEURS : W. H. Garland, Jacob M Fergney, ... W. H. GARLAND, président. Nlle-Orléans, 2 août 1854.

BUGGY—On désirerait acheter un bon BUGGY de seconde main. ...

QUININE—2,000 onces quinine en douane et en magasin, à vendre par E. J. HART & Co, 107 rue Tchoupitoulas. 7 aout

VINS—[illegible] S. DE VISSER & Co, 35, Vieille Levée. 7 aout

CAFE—300 sacs de la Havane, en magasin et à vendre par S. DE VISSER & Co, 35, Vieille Levée. 7 aout

VIN rouge—16 barriques vin rouge Bordeaux, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 35, Vieille Levée. 7 aout

GENIEVRE de Hollande—15 pipes, de la marque de Nyhoede ... W. F. VREDENBURGH & Co, No 23, Vieille Levée. 7 aout

PRUNES—25 caisses prunes, en douane, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 23 Vieille Levée. 7 aout

VIN rouge en caisses—200 caisses Médoc, Léoville, Margaux et Lafitte, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 23, Vieille Levée. 7 aout

HUILE de lin—70 barils en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co, No 23, Vieille Levée. 7 aout

SODA ASH—18 boucauts de la meilleure qualité anglaise, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 23 Vieille Levée. 7 aout

THE—108 demi-caisses Pouchong, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, No 23, Vieille Levée. 7 aout

THE Pouchong — 300 demi-boîtes de diverses qualités, à vendre par J H MARKS & Co, 76 rue des Magasins. 7 aout

SUCRE ocrasé, en poudre et pains de sucre—250 colis en débarquement du navire Chase, à vendre par J H MARKS & Co, 76 rue des Magasins. 7 aout

BEURRE de Goshen — 25 frequins beurre jaune de choix, à vendre par J H MARKS & Co, 76 rue des Magasins. 7 aout

THE Gunpowder, Impérial et Hyson, — 1000 colis assortis, qualités belles et inférieures, à vendre par J H MARKS & Co, 76 rue des Magasins. 7 aout

SAVONS—300 caisses de diverses marques et qualités, à vendre par J H MARKS & Co, 76 rue des Magasins. 7 aout

AMANDES — 50 sacs amandes à coques tendres, à vendre par J H MARKS & Co, 76 rue des Magasins. 7 aout

Marchandises sèches pour le marché de Mexique. RECU par les derniers arrivages de Liverpool :—imprimés, calicots imprimés, chaîne mousseline couleur, coutils blancs et de fantaisie, fil en balles et bobines, mousselines unies, gingas, mousselines de l'Inde, plaids, brillants, calicots et jaconas, toiles de Courtrai et de Cambrai, mouchoirs imprimés, toile écrue et nankin. Aussi : un assortiment général d'autres toiles et mousselines. A vendre à des conditions avantageuses par O. B. GRAHAM, 96, rue Gravier. 27 av

EN magasin et à vendre par le consigné : 30 barriques vin vieux pour famille, 40 do do do, 50 do do bon ordinaire, 40 tierçons vin blanc Haut Sauterne, 6 1/2 pipes cognac Julien Laferrière, de preuve, ... PAUL LACROIX, 13 rue Toulouse. 5 juil

Zinc, Cuivre, Ferblanc. L. F. DELAMANE. Rue de la Douane, entre Bourbon et Royale. ENTREPREND travaux de zinc, plomb, cuivre, ferblanc et tôle. ... 1 oct

A. GRANER, Charpentier, Constructeur et entrepreneur pour le transport des maisons, Rue Félicité, près la rue des Magasins, Quatrième District. IL entreprendra le transport, le nivellement et la réparation des maisons ... 20 juin—1 an

Conserves de la Havane, Biscuits Cracknell. RECU et en débarquement du navire John M. Wood, venant de Liverpool, et du brick Mary Elizabeth, venant de la Havane : 1000 boîtes biscuits Cracknell de Huntley & Palmer; ... En Magasin : Sirop, conserves, liqueurs, sardines, etc., à vendre par D. GOWANS & CO, 143, rue du Canal.

TABACS—[illegible] Y. GUADRAS & Co., 10, rue de la Douane.

SUCRE DE LA HAVANE—[illegible]

Banque des Citoyens de la Louisiane. Nouvelle Orléans, 4 août 1854. UN dividende de quatre pour cent a été déclaré sur le capital social de la Banque, payable aux porteurs d'actions au comptant, lundi, le 14 courant. Par ordre de la Direction. E. ROUSSEAU, Caissier. 5 aout—8

Banque de l'Etat de la Louisiane, Samedi, 29 juillet 1854. UN dividende semi annuel de cinq pour cent sur les profits de cette Banque, a été déclaré aujourd'hui et sera payé à partir de samedi, 10 août prochain. Par ordre de la direction. RICHARD RELF, Caissier. 31 juil—6

Magnétisme. Mme ALLUARD, SOMNAMBULE d'une lucidité reconnue, Spécialement pour les maladies. A l'honneur de prévenir le public qu'elle donne chez elle, RUE BOURBON, 225, entre Ursulines et Hôpital, et en ville, des Consultations sur toutes les maladies, de 10 heures à 3 heures. M. Alluard garantit qu'il est le seul professeur de magnétisme qui possède, jusqu'à ce jour, un phénomène développé à un si haut degré. Il offre de le démontrer en séance publique le mardi et le samedi de chaque semaine, à son domicile, à 7 heures du soir, dans une séance de VISION. Malgré l'occlusion la plus parfaite des yeux, la somnambule nommera, à distance, tout ce qui lui sera présenté. Le mercredi et le vendredi, séance spéciale pour les personnes de couleur. PRIX D'ENTREE : 50 cts. M. Alluard reçoit tous les jours de 10 heures à 3 heures, excepté le dimanche. 11—o—1a, 4 pe

ATTENDU par les navires Stella et Daniel, venant de Bordeaux—60 caisses fruits à l'eau de vie, 200 caisses cerises à l'eau de vie, à vendre par J. LANATA, 11 Jefferson & 12, Toulouse. 31juil

TABAC—Reçu par les derniers arrivages de la Havane, 300 balles Vuelta Abajo, qualité supérieure, 200 balles de Cuba, capes et tripes, 100 balles de tabac mexicain, ... ANT. COSTA, 16, rue de la Douane. 31 juil

CIGARES—300,000 cigares garantis des meilleures marques de la Havane, telles que : Antonia, Ducade, Punco, Dos Leones, Comosida, Dos Amigos, Cabana, Pilarcita, Hermosa, Reyna Victoria, &c. &c. A vendre par ANT. COSTA, 16 rue de la Douane. 31 juil

CAFE—300 sacs café vert, prime, de la Havane, de première qualité, en magasin et à vendre par ANT. COSTA, 16 rue de la Douane. 31 juil

PAPIER POUR CIGARETTES—Quelques balles de la marque célèbre de " Les Pavillas, " à vendre par ANT COSTA, 16, rue de la Douane. 31 juil

RECU dernièrement de New-York, quelques caisses de beurre de Goshen extra supérieur, présenté en paniers de 2 livres, à vendre par ANT. COSTA, 16 rue de la Douane. 31 juil

Aux lithographes et aux fabricants de cigares. RECU du Havre—3 caisses de papier satiné, grandeur éléphant, différentes couleurs, en magasin et à vendre par ANT. COSTA, 16, rue de la Douane. 21 juil—1m

JAMBONS—36 tierçons jambons de Duffield, venant d'être reçus par le Chancellor; 25 boucauts jambons au naturel et dans des sacs, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 15, rue Tchoupitoulas. 31 juillet

FARINE—60 barils extra, Orange Mills, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 15, rue Tchoupitoulas. 31 juillet

CHANDELLES. — 800 caisses chandelles de l'Etoile, de Sailletz, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 15, rue Tchoupitoulas. 31 juillet

GRAISSE—250 tierçons, barils et barillets, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 15, rue Tchoupitoulas. 31 juillet

WHISKEY—100 barils de la marque célèbre Magnolia, de Pike, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 15, rue Tchoupitoulas. 13 juillet

JAMBONS—150 barriques jambons en toile, de Cincinnati, à vendre par F. COOK & CO, 40, rue Poydras. 31 juil

PORC—300 barils mess, M. O., plate-côte, chocolat, ... P. COOK & Co, 40, rue Poydras. 31 juil

BŒUF—200 barils mess et prime, à vendre par P. COOK & Co, 40, rue Poydras. 31 juil

JAMBONS—en Epaules et Côtelettes—130 barriques de Wabash, ... P. COOK & CO, 40, Poydras. 31 juil

GRAISSE—300 barils et barillets, à vendre par P. COOK & Co, 40, rue Poydras. 31 juil

GOMME ARABIQUE—3,000 livres, à vendre par P. COOK & Co, 40, rue Poydras. 31 juil

GRAINES—[illegible] P. COOK & Co, 40, rue Poydras. 31 juil

VERMOUTH—250 caisses, à vendre par P. COOK & Co, 40, rue Poydras. 31 juil

Demande d'esclaves. On désirerait se procurer une trentaine de jeunes esclaves créoles depuis l'âge de 10 ans à 15, pour lesquels on offrira les prix les plus élevés. ... S'adresser au No 60, rue de la Douane, chez J. B. DERNEY, courtier.

MAGASIN DE QUINCAILLERIE A VENDRE. LE soussigné offre à vendre son magasin situé au No 25, rue Condé, près de la Place Jackson et de la Cathédrale. ... W. ARMSTRONG. 27 juil—1m

AVIS AUX DAMES. Nouveautés ! Nouveautés ! ! NOUS venons de recevoir par le Crescent City, un joli assortiment de MANTELETS, genre ... TOILES, DAMASSE, SERVIETTES, &c. ... F. E. REILLY, Encoignure Canal et Royale. 27 jul

AVIS IMPORTANT. LA HUITIEME MERVEILLE DU MONDE. PREPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, fortifier et activer la croissance des cheveux. ... Seul dépôt à la pharmacie de R. BATTIER, encoignure Dauphine et Hôpital, Nouvelle-Orléans. Prix ..... $1 50 le flacon. 27 juillet—3m

BOTTES, SOULIERS ET CHAPEAUX.—En magasin.—Le soussigné a constamment en magasin un assortiment complet de Bottes, Souliers et Chapeaux, pour le commerce de la ville et des campagnes, à des conditions très libérales. J. HOBBS & Co, 12 et 14 rue de la Douane. 22 juil—12

Demande. UN homme parfaitement recommandé et bien entendu dans la fabrication des liqueurs telles que Cognac et Genièvre, trouvera de l'emploi en s'adressant au No 15, rue St Louis, entre Chartres et Levée. QUEYROUZE & LANGSDORFF. 22 juillet

NOUVELLEMENT reçu par la barque Siempre Viva, de Barcelonne—37 balles bouchons supérieurs, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 12 et 15, rue St-Louis. 22juil—6

CIGARES—1,800,000 Regalia, Media Regalia, Prensados, Cilindrados, Londres &c. des marques choisies, en magasin et à vendre par S DE VISSER & CO, 36, Vieille-Levée. 18juil

SUCRE de la Havane—700 boîtes sucre blanc et brut, à vendre par S. DE VISSER & CO, 35, Vieille-Levée. 18juil

PIPES—296 caisses pipes allemandes, en débarquement du navire Neptune, à vendre par A. M. BARLOW & Co., 31 rue du Canal.

Pour clore diverses consignations. 40 sacs poivre, 12 do café Moka, 1000 rames papier de paille, 10 barils Bourbon whiskey, 20 do Old Reserve, 10 do Dépôt nectar, 200 paniers vin de Champagne différentes marques, 35 caisses porcelaine assortie, 4 do gomme arabique, 1ère qualité, 10 do Eau de Vichy, 35 caisses gomme arabique, &c., 15 caisses cartes à jouer J. B. Branet et Highlanders, 7 ballots cannelle de Ceylan, 50 caisses papier foolscap et à lettre, 2 do do en couleurs assorties. A vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée. 24 juil

PHARMACIE A VENDRE. P. NOBILI désirant se retirer des affaires, offre à vendre la pharmacie située dans le meilleur quartier du Troisième District, à l'encoignure Chancellor et Français, en face de la place Washington. ... 26 juil—3m15

Vr HEBERT & Co. 149, rue de Chartres. AVIS concernant les abonnés aux diverses publications françaises. RECU par le steamer Empire City, les numéros de mai de la présente année. 23 ja

VINS ET LIQUEURS DE CHOIX. EAU-DE-VIE—Sazerac des années 1795, 1798, 1812 et 1820; Godard de 1820; Otard, Dupuy et autres marques ... SEWELL T. TAYLOR, 15, rue Royale. 14dec

FABRIQUE DE BI-SULFITE DE CHAUX. AYANT pris la direction de la Raffinerie Caronde-let, nous faisons savoir aux personnes que cela peut intéresser et particulièrement aux Planteurs sucriers et aux Négociants chargés de leurs affaires, que nous sommes prêts de bonne heure à leur fournir du Bi-sulfite de Chaux. ... EDW. SHIFF & Co, No 129, rue Commune.

Avis aux planteurs et aux négociants. LE soussigné a l'honneur d'annoncer aux planteurs et marchands commissionnaires, qu'il est maintenant prêt à livrer, pour la saison, du Bi-sulfite de Chaux d'une force suffisante ... H. BONNABEL, Propriétaire de New Orleans Southern Chemical Works. Bureau au coin des rues Natchez et Tchoupitoulas. 28 juillet—4m, vil. et cam.

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opélousas et de l'Ouest. Au coin de la rue Baronne et passage de la Bourse. LA balance des versements sera due et payable au Bureau de cette Compagnie, comme suit : 3me versement de 10 pour cent—4 septembre 1854. 10me " 10 " —1er janvier 1855. 11me " 5 " —2 avril 1855. Conformément à une résolution de la Direction, il sera fait un escompte de huit pour cent aux personnes qui feront, avant l'époque fixée, les versements ci-dessus ou l'un desdits versements. Par ordre de la Direction BENJ. F. FLANDERS, Secrétaire. 29 juil

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de Pontchartrain. Nouvelle-Orléans, 29 juillet 1854. DES livres de souscription au capital additionnel de cette Compagnie, tel que créé en vertu d'un acte de la Législature du 26 avril 1853, pour l'extension du chemin de fer à la Mobile, ont été ouverts AUJOURD'HUI, au bureau de la Compagnie dans ... F. H. GOODWYN, Secrétaire. 24 juil—jusq. 1r sept.

Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord. Changement des heures de départ. UN train d'excursion consistant en deux wagons de seconde classe pour les passagers et trois wagons découverts ... 8 juin

HOTEL PONTALBA, à la Baie St-Louis, tenu par T. MEILLEUR. CET établissement est maintenant prêt à recevoir des pensionnaires et le propriétaire veut satisfaire le public ... à raison de SEPT PIASTRES PAR SEMAINE, AVEC LE VIN. 15 juil—30

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, No 98, Entre les rues Perdido et Poydras. CET établissement est maintenant dirigé par les Drs. A. MERCIER, No 139, rue du Canal, J. A. BRADBURY, à l'Hôpital. ...

SUCRE de la Havane—300 boîtes sucre blanc et brut, en débarquement de la goélette Ida, à vendre par R. CAHUZAC & Co, 36, Vieille Levée. 25 juillet

MUSIQUE—MUSIQUE. LE soussigné prévient les Amateurs de musique qu'il vient de recevoir par le navire Monmouth, du Havre, un superbe assortiment de musique nouvelle. L'Etoile du Nord, par MEYERBEER. Le Nabab, par HALEVY. Colette, par CARAUX. Et autres nouveautés pour chant. AUSSI—Tous les Quadrilles, Valses, Polkas, etc. AUSSI—Un joli choix de nouvelles romances pour piano, en vente chez T. E. BENOIT, 77, rue de Chartres. 8 juil

HOTEL DELMONICO, 25, Broadway, New-York. Le bruit ayant couru, depuis la vente de l'édifice, que le soussigné avait fermé son Hôtel, il annonce à ses amis que tel n'est pas le cas. ... L. DELMONICO. 23 juil—1m

EAU DE VIE—300 1/4 et 1/8 Pinet Castillon, &c, Lafontaine, United Proprietors, James Morris & Augusta, &c. GENIEVRE DE HOLLANDE—10 pipes ... FROMAGES—50 boîtes de l'Ouest, VIN ROUGE—100 barriques de Catalogne, 300 caisses vin de Bordeaux, BEURRE—100 frequins de St Louis, CHANDELLES—1,000 caisses Star des marques Procter & Gamble, M. Work et autres, CIDRE & BIERE—100 caisses bouteilles et demi bouteilles, WHISKEY—300 barils rectifié, 100 do vieux Monongahela & Bourbon, à vendre par J. J. ADAMS & Co, Grocerie, 23, Vieille-Levée. 30ja

COAL. Charbon Anthracite Red ash et Pittsburg, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix de cours, au No 119 Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti. 8 juillet—1m

Petite Maison à louer à Mandeville, en face du wharf. S'adresser à E. GUERET, à Mandeville, ou à EUG. DECHAMPS, rue Condé, No 67. 7juil

A LOUER. Le magasin à quatre étages, No 44, rue de Chartres. S'adresser à Paul Tulane & Co, No 16, rue de Chartres. 1 juil

A LOUER. UN MAGASIN en briques à quatre étages, dans la rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane. Pour plus amples détails, s'adresser au No 26, rue de la Vieille-Levée. 27juil

AVIS. LA société existant entre NORTH FRERES & Co, est dissoute ce jour, M. Harvey North se retirant. Les autres associés sont chargés de la liquidation et continueront les affaires dans le même local, sous la raison NORTH, SMEDES & Co. WM. H. NORTH, E. B. SMEDES, ALEX. DUTHIL, VICTOR FASSAN. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1854. 4 juil—1m

BISCUITS à feu de Liverpool, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix du cours, au No 119 Passage de la Bourse entre St Louis et Conti. 8 juillet—1m

DIVERS ; CHAMPAGNE—40 paniers Champagne Clicquot Frères. EAU-DE-VIE—10 demi pipes C. P. Godard; ... SHERRY— ... VINS DE MADERE— ... M. MEUGENS, No 25, rue de la Commune. 5 mars—6m

VIN DE XERES—Assortiment en douane, à vendre par le soussigné : Harmony P. 40 ... Amontillado, E. 10 ... 16mars

Corsets sans couture. 3 caisses de corsets sans couture, ... [illegible] G. W. DUNBAR.

POUR LES ATTAKAPAS ET LES OPELOUSAS. Ligne express de l'Eclair (Lightning), sur la route de la malle des Etats-Unis, No 7778. CETTE ligne vient d'être nouvellement installée et dispose de montures à satisfaire les voyageurs des Attakapas et des Opelousas, partira de Donaldsonville tous les mardis, jeudis et samedis, à 7 heures du matin et sera desservie par des voitures à quatre chevaux. Elle se relie au bateau à vapeur FRANCIS JONES, qui tire peu d'eau, est installé à recevoir convenablement des passagers et doit faire le trajet de la Maison du Lac sur le Vermet à la Nouvelle-Ibérie; puis, les passagers seront transportés de là à Washington en voitures à quatre roues. Au retour, le départ aura lieu de Washington les samedis, mardis et jeudis, à 7 heures du matin. M. PRICE espère, par l'attention qu'il portera au comfort des passagers, obtenir le patronage du public. ... Pour plus amples informations, s'adresser à M. Prince, à l'Hôtel de Prince, à Donaldsonville. J. B. PRICE, Propriétaire. Franklin, 5 juillet 1854. 10juillet—3m

CHROMO-DUROPHANE SICATIF BRILLANT, Pour la mise en couleur des appartements en toutes nuances, SANS FROTTAGE. CE produit, inventé par le célèbre chimiste Vaird, de Paris, a eu, depuis plusieurs années, un grand succès en France et à l'étranger. Son usage est d'un avantage incontestable, attendu que, outre la modicité de prix, il remplace les nattes et les tapis qui, malgré les plus grands soins, sont toujours des nids d'insectes et de poussière. La CHROMO DUROPHANE s'emploie comme de la peinture ordinaire, et sèche en deux heures. Il est à remarquer que plus le Chromo Durophane est lavé plus il devient brillant. Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans, rue Bourbon No 186, chez E. MOTIER, peintre. Nota—Des ouvriers sont attachés à l'établissement pour la mise en couleur des appartements. 26 mai—3 m

SARDINES A L'HUILE—700 demi, 300 boîtes sardines à l'huile, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 27, rue de la Vieille Levée. 26juil—15

CHAMPAGNE—20 paniers bouteilles et demi bouteilles champagne marque Hector, 20 do do de marque Ancre, 50 do do do Fleur de Sillery, de la maison Benj. & Eug. Perrier, de Châlon, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 27, rue de la Vieille Levée. 26juil—15f

COGNAC PELLEVOISIN— 10 demi, 60 quarts, 20 huitièmes pipes, 4me preuve pâle et foncé, marque A. Borgo, 25 quarts pipes 4me preuve pâle Cognac & Llaran, 2 demi pipes, 4me preuve pâle cognac Julien Laferrière, 12 demi, 20 quarts pipes 4me preuve pâle, dans les clefs de la Douane et à vendre par TH BAILLY BLANCHARD & Co, 27, rue de la Vieille Levée. 26juil—15

SARDINES—10 caisses de 200 boîtes chaque sardines, de la marque Aoillean, à vendre par A. COUTIN, 15, rue Bienville. 26av

VIEUX PORTO—10 quarts vieux Porto, en magasin, à vendre par A. COUTIN, 26, rue Bienville. 26av

EN débarquement du navire Chimborazo, venant du Havre : 4 boucauts fromage Gruyère, 1re qualité, à vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville. 26av

GOMME ARABIQUE—25 colis de qualité assortie, à vendre par F. J. HART & Co, 77, rue Tchoupitoulas. 29 juil

THE—300 colis thé Pouchong, à vendre par E J HART & Co, 77, rue Tchoupitoulas. 29 juil

PIMENT—25 balles en magasin et à vendre par E. J. HART & Co, 77, rue Tchoupitoulas. 29 juil

BOTTES, SOULIERS, BRODEQUINS ET CHAUSSURES ... G. W. DUNBAR, 5, rue des Magasins. 27 juil

TAPIS, NATTES, Toiles Cirées, 22, rue de Chartres. TAPISSERIES de velours, anglaises, américaines, et de Bruxelles, tapis trois plis, de Bruxelles, ingrain et de Venise ... W. BROUSSEAU & Co. 27 mars

ATTENDU par les navires venant de Bordeaux : La Stella—100 barriques vin rouge, L'Euphrate—120 barriques vin rouge. En douane et à vendre par BOYER FRERES, V. BESQUET & Co, Encoig. Marais et Mandeville, 3e District. 31jl

FUSTIC de première qualité, venant de Tampico, en débarquement et à vendre par JUAN Y. DE EGANA, 47, rue Bienville. 7 juillet

BOIS de Campêche de première qualité de Honduras, à vendre par JUAN Y. DE EGANA, 47 rue Bienville. 7 juillet

EN douane, 400 demi-pipes eau-de-vie des marques Pinet, Castillon & Co, United Proprietors, La Rochelle, J. Dupuy, Henry Mounie, Maloly, Bouvet jeune, à vendre par THOMAS PINET & Co, 29, rue Conti. 13 ja

EN débarquement du Danmark, de Bordeaux— 10 barils vin blanc supérieur, Bouvet jeune & Co, ... THOMAS PINET & Co, 29, rue Conti. 13 ja

MARCHANDISES SECHES, Boudousquie Martin et Compagnie. LES soussignés ont reçu par les derniers arrivages ... BOUTH BROTHERS & Co.

AVIS. J. CASSEROUE, marchand-tailleur, a transporté son magasin au No 106, rue Royale, au No 77, rue St Charles, entre Union et Perdido, le 1er juillet. J. CASSEROUE, Marchand-tailleur. 27 juil

J. CASSEROUE, MARCHAND TAILLEUR, No 77 Entre Union et Perdido. No 77. INFORME ses clients et le public en général qu'il vient de recevoir une partie de ses marchandises pour le Printemps et l'Eté. ... J. CASSERGUE.

PAPIERS PEINTS ! BORDURES—CIELS DE LIT. Devants de Cheminées. V. HEBERT & Co, ONT l'honneur de prévenir aux propriétaires de la Nlle-Orléans et de la Louisiane, que leur magasin est constamment des mieux assortis, en Papiers peints français. Les acheteurs, outre qu'ils ont à choisir dans un stock considérable et varié, sont toujours certains de trouver réunies Bon goût des dessins la bonne qualité et le GRAND BON MARCHE. 7jul

PAPIERS PEINTS. DELCROIX, No 106, rue de Chartres, VIENT de recevoir de France par les navires Adelaïde, ... DELCROIX, 106 rue de Chartres

LES soussignés ont reçu par les derniers arrivages de France, d'Angleterre et du Nord, un très bel assortiment de marchandises sèches, se composant en partie des articles suivants : [illegible] ... MILLENAT & REGGIO, 138, rue Bourbo. 18ml

Fournitures et habillements de Dames. [illegible] A. LAN, 45, rue de Chartres, presque Bienville. A l'honneur de prévenir ses clientèle et le public en général, qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages de France et du Nord, un assortiment complet de ... PAUL JUGE FILS & Co, rue St Louis